

D⁺S

L'ABEILLE

Revue Mensuelle
Illustrée
pour la Jeunesse



Les Frères de l'Instruction Chrétienne
Laprairie (P.Q.)

12^e ANNÉE — N^o 116 — Décembre 1936 — Abonnement, \$ 0.75.

D. S.
INFIRMERIE,
LAPRAIRIE P. Q.

L'ABEILLE

Paraît tous les mois, juillet et août exceptés.

Elle a reçu une bénédiction spéciale de S. S. Pie XI.

Publiée avec l'autorisation de S. Exc. Mgr l'Evêque de St-Jean,
et la permission des Supérieurs.

Bénédictions et encouragements

“L'ABEILLE” a reçu les bénédictions et les encouragements de Nosseigneurs les évêques : Son Eminence le Cardinal VILLENEUVE, de Québec ; — de Leurs Excellences, Mgr Andrea CASSULO, ancien délégué apostolique ; — Mgr GAUTHIER, de Montréal ; — Mgr FORBES, d'Ottawa ; — Mgr FORGET, de St-Jean ; — Mgr COMTOIS, des Trois-Rivières ; — Mgr LAMARCHE, de Chicoutimi ; — Mgr MCCARTHY, de Portland ; — Mgr DECELLES, de St-Hyacinthe ; — Mgr PAPINEAU, de Joliette ; — Mgr LIMOGES, de Mont-Laurier ; — Mgr RHÉAUME, d'Haileybury ; — Mgr ROSS, de Gaspé ; — Mgr COURCHESNE, de Rimouski.

Solution du 3^e Concours

Horizontalement. — 1. Pus. Japon. Bel. — 2. Aser. Sus. Béni. — 3. Série. Mules. — 4. Et. Odile. Le. — 5. Iule. Orée. — 6. Et. Tes. Tes. Va. — 7. Marie. Saut. — 8. Us. Lit. Mue. Et. — 9. Cela. Orne. — 10. Ri. Ennu. Ci. — 11. Mires. Etude. — 12. Etat. Ors. Ales. — 13. Sas. Priam. Est.

Verticalement. — 1. Pas. Fémur. Mes. — 2. Usée. Tas. Rita. — 3. Serti. Ciras. — 4. Ri. Utile. Et. — 5. Eole. Iles. — 6. As. Des. Tan. Or. — 7. Puni. Néri. — 8. Os. Lot. Mou. Sa. — 9. Mère. Urie. — 10. Bu. Essen. Ta. — 11. Belle. Eculé. — 12. Enée. Vue. Ides. — 13. Lis. Patte. Est.

Solution du 4^e Concours

En descendant par la gauche. — Maie. — Rate. — Mess. — Taie. — Caïd. — Rail. — Lait. — Lors. — Port. — Sors. — Tard. — Port. — Ford. — Naïf. — Hure. — Même. — Noix. — Roue. — Sole. — Hôte. — Pile. — Cure. — Mure. — Jars.

En remontant par la droite. — Juré. — Mule. — Cité. — Pôle. — Houx. — Soie. — Rome. — Nerf. — Muid. — Hart. — Nord. — Fors. — Part. — Tors. — Sort. — Poil. — Laid. — Laie. — Rais. — Case. — Tête. — Mais. — Rare. — Mare.

SOMMAIRE

Noël! Noël!, p. 125. — Bouquet spirituel, p. 126. — Mot d'ordre, p. 127. — Solutions des concours de novembre, p. 130. — Martyrs de l'Ouganda, p. 132. — Pour dérider les fronts moroses, p. 133. — Coin du Croisé, p. 134. — Intentions du mois, p. 135. — Un Jociste qui a du cran, p. 136. — Le tisonnier de ma mère, p. 138. — Bonté de cœur de Mgr Provencher, p. 140. — Plus rusé que le serpent, pp. 140, 149, 162, 166, 168. — Mots ratés, p. 141. — La famille du marin, p. 142. — Le mensonge réparé, p. 148. — Le soulier de Noël, *chant*, p. 150. — Histoire d'une baguette, p. 152. — Une vaillante petite, p. 153. — Comment il faut parler aux enfants, p. 153. — Trois convertis, p. 154. — Rédaction d'après l'image, p. 155. — Légende de Noël, p. 156. — L'Égypte, p. 159. — Le Sphinx, p. 161. — La plus grande bouche du monde, p. 162. — 10 minutes avec les défenseurs de l'Alcazar, p. 163. — Rires et sourires, p. 166.



NOEL! NOEL!

CE mot évoque pour nous, tout un monde de souvenirs : bruissement d'ailes des Anges qui viennent chanter aux bergers somnolents le "Gloria in excelsis Deo"; son argentif des cloches annonçant par une belle nuit étoilée dans nos campagnes et dans nos villes, le glorieux anniversaire; pieux cantiques résonnant dans nos églises; coquettes crèches avec le divin Enfant, la sainte Vierge et saint Joseph les pieux bergers et leurs gentils agneaux; arbres étincelants de bougies multicolores; cadeaux enrubannés qui viennent gonfler les bas des enfants sages; ... et que d'autres choses encore!

Le méchant lui-même ne peut sans remords penser à tout cela sans se dire au fond de son âme : "Comme j'étais heureux alors!"

Où, mes enfants, on est toujours heureux lorsque la conscience est tranquille et lorsque l'on marche dans la voie du devoir en respectant les lois divines. Voulez-vous, chers amis, que la liesse de vos Noëls enfantins se prolonge en échos durant toute votre vie? Il suffit que vous GARDIEZ Jésus dans votre cœur en évitant tout ce qui peut lui faire de la peine.

Mais, c'est pour tous que les anges ont chanté : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Pourquoi faut-il que certaines voix retentissent, non pour bénir mais pour blasphémer? Écoutez les communistes de Russie, du Mexique, d'Espagne, du Canada, qui lancent leurs cris de guerre : "Nous ne voulons pas que Jésus règne; notre

roi c'est Satan; nous voulons que celui-là devienne le maître de la terre entière!"

C'est pour ceux-là, mes enfants, qu'il faut prier aujourd'hui. Qu'aux yeux de ces mauvais bergers, les anges de la Crèche fassent luire la lumière divine de la foi; qu'à leurs oreilles ils fassent résonner avec persistance ces mots : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Quant à nous, Jeunes Etudiants Catholiques, chassons de nos cœurs tout respect humain, et courons vers l'aimable Enfant de la Crèche comme le firent autrefois les bergers et les Mages. Pendant que retentit dans nos églises le "Gloria in Excelsis", il ne convient pas que dans nos cœurs bouillonnent la haine et les mauvais désirs.

Après avoir fait la paix dans notre âme, en cette fin d'année, allons déposer aux pieds de Jésus Enfant, tous nos vœux pour qu'il les exauce; alors, notre petit Roi, ouvrira pour nous les trésors de ses largesses et il répandra une bienfaisante rosée de bénédictions sur tous les lecteurs de

L'ABEILLE

(FRÈRE AUGUSTE, rédacteur en chef de la revue)

BOUQUET SPIRITUEL POUR L'ESPAGNE

Nous remercions les écoles et les classes suivantes qui ont bien voulu contribuer à notre bouquet spirituel : couvent St-Félix-de-Valois; — 8^e cours de l'école St-Louis de Biddeford, classe de Bro. Leo; — 10^e et 11^e de l'Ecole Supérieure Montcalm, classe du Frère Samuel; — 7^e et 8^e de Ste-Anne-de-Bellevue, classe du Frère Cyrille; — pensionnat de la Menais, de Ste-Croix-de-Lotbinière.

Actes de charité, . . .	2383	Heures de silence	2548
Chemins de Croix . .	2559	Messes entendues	2444
Communions	2064	Sacrifices volontaires . .	10504
Dizaines de chapelet .	9749	Visites au St-Sacrement .	3555

Plusieurs listes sont arrivées en retard; certains professeurs ont hésité à nous envoyer les leurs, sous prétexte qu'ils n'avaient presque pas d'abonnés à "L'Abeille"; évidemment, quand il s'agit d'apostolat, notre revue tient compte de **toutes** les bonnes volontés.

En décembre, nous offrirons un bouquet de sacrifices à l'Enfant Jésus. Les professeurs sont invités à nous communiquer le nombre ou la nature de ces sacrifices avant le 24 décembre.

Frère AUGUSTE



C'est vous qui êtes les premiers ouvriers de votre formation chrétienne.

(Pensée d'Action catholique)



ÉCOLE chrétienne enseigne les programmes imposés par les autorités scolaires. Mais, se rappelant que l'enfant a reçu au baptême une vie supérieure qui le constitue enfant de Dieu, elle considère que c'est pour elle un devoir essentiel de lui rappeler sans cesse qu'il est frère du Christ et qu'il doit se conduire en Christ.

Tous ceux qui fréquentent une école chrétienne sont-ils christianisés ?

Loin de là. Il y a des élèves qui, leur cours achevé, s'en vont avec un bon diplôme et qui pourtant gardent des sentiments égoïstes, des habitudes mondaines, une âme très peu chrétienne.

Ils ont appris beaucoup de choses; mais ils ignorent la seule chose qui soit absolument nécessaire : celle de vivre comme Jésus-Christ nous l'a enseigné par ses paroles et ses exemples.

Ils ont lu l'Évangile; ils ont assisté aux cours d'instruction religieuse; ils ont entendu les pieuses exhortations de leurs maîtres; ils ont accompli les exercices de piété réglementaires; ils ont suivi leurs camarades au confessionnal et à la Table sainte : mais leur cœur n'y était pas.

De tout cela, que leur reste-t-il ? Une connaissance religieuse réduite à des mots, une pratique religieuse réduite à des gestes sans vie, une piété réduite à des sentiments vagues, sans base solide.

A quels signes reconnaît-on les élèves qui ne se christianisent pas ?

On reconnaît un arbre à ses fruits et un homme à ses œuvres. Aux Juifs qui se proclamaient fièrement enfants d'Abraham, Jésus

répondit : "Si vous étiez enfants d'Abraham, vous imiteriez sa conduite. Non, non; ce n'est point Abraham qui est votre Père, c'est le diable dont vous faites les œuvres." (Jean, 8, 39, 44).

*A un grand nombre d'élèves, on pourrait tenir ce langage :
Étes-vous du Christ ou du diable ?*

La vie chrétienne suppose le renoncement à soi-même. Son programme tient en trois mots : se renoncer, porter sa croix, suivre Jésus-Christ.

Or, vous accordez tout à vos yeux, tout à vos oreilles, tout à votre cœur, tout à votre langue, tout à vos appétits déréglés. N'est-ce pas ainsi que font les païens ?

Comment reconnaît-on, au sortir de l'école, les élèves qui ne se sont pas christianisés ?

Bien vite, ils se classent parmi les tièdes et les indifférents. Il ne faut pas compter sur eux pour les groupements d'élite, non plus que pour les diverses tâches de l'Action catholique. Tout entiers à leurs plaisirs et à leurs intérêts, ils ignorent le dévouement chrétien.

Comment expliquer que des enfants gardent ainsi un cœur païen dans une école chrétienne ?

C'est parce que leur cœur n'est point à l'ouvrage. On ne peut pas dire qu'ils observent le règlement, ils le subissent. Ils ne prient pas, on les fait prier. Ils ne vont pas au confessionnal ou à la Table sainte, ils s'y laissent mener. Ils n'écoutent pas les instructions religieuses, ils les endurent.

Est-il donc impossible de christianiser un enfant sans sa collaboration ?

Absolument impossible ! Ni l'atmosphère de l'école, ni le maître, ni rien au monde ne saurait former un enfant sans, de sa part, une loyale et généreuse coopération. On ne verse pas la science dans sa tête, on n'y verse pas davantage l'esprit chrétien. Il faut pour l'une comme pour l'autre qu'il fournisse un travail personnel énergique et soutenu.

Le maître vous explique la loi de Dieu et il vous exhorte à la garder fidèlement. Là s'arrête son action : à vous de faire le reste.

Le maître vous enseigne à prier. Il peut vous faire réciter des formules à la manière d'un disque de gramophone; quant à la vraie prière, celle qui sort du cœur, elle est votre affaire personnelle.

Le maître vous presse de fuir les mauvais camarades, ceux qui tuent la vie divine des âmes. N'attendez pas qu'il vous prenne par la main pour vous en éloigner.

Le maître vous rappelle qu'un enfant de Dieu, un frère du Christ, doit être pur dans ses pensées et dans ses paroles. C'est vous, et vous seuls qui pouvez réaliser ce sublime programme.

Vous le voyez, le maître vous appelle ses élèves; mais c'est vous, beaucoup plus que lui, qui devez travailler à vous élever.

Le jeune arbre se laisse tailler et diriger au gré du jardinier. Il en va tout autrement de l'enfant doué d'intelligence et de liberté. L'éducateur le place dans les conditions qui peuvent favoriser le développement de sa vie de grâce; mais c'est l'enfant, en définitive, qui est l'ouvrier de sa formation chrétienne.

Il faut vouloir vous christianiser.

Chacun de vous doit se dire résolument : Je veux me christianiser, me christianiser profondément. A cette fin, je veux ouvrir mon intelligence et mon cœur — non pas les tenir fermés — à toutes les saintes influences de l'école chrétienne que j'ai le bonheur de fréquenter.

Le règlement de l'école ? Mais certainement, je l'accepte tel qu'il est et je m'y sou mets de grand cœur. Je m'y sou mets, non pas pour éviter les reproches, mais parce que je veux être à tout prix l'ouvrier de ma formation.

Le Christ est venu prêcher au monde la bonne nouvelle. Je veux la connaître de mieux en mieux, la comprendre, l'approfondir, en faire l'inspiratrice et la règle de ma vie.

Le petit catéchisme du diocèse ne me suffira pas; toute ma vie, j'étudierai ma religion; car je veux être un chrétien très instruit.

Je lirai autre chose que le journal ou la revue.

L'Évangile, l'Imitation de Jésus-Christ, la Vie des Saints,
Voilà quels seront mes livres de chevet, et je me garderai bien de les cacher quand des amis viendront me rendre visite. J'entends être, non un peureux, mais un chrétien fier de sa foi.

Je sais que la confession et la communion sont les grandes sources de vie divine: j'irai y puiser abondamment. Je le ferai de mon propre chef, sans qu'on ait à m'y entraîner. Ma piété sera personnelle.

La prière ? Je la veux de toute l'ardeur de mon âme. Mes parents n'auront pas besoin de me rappeler que je dois faire mes prières du matin et du soir; j'en connais la nécessité; je n'y manquerai jamais, quelque fatigue que j'éprouve.

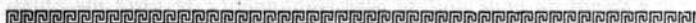
Je ne critiquerai ni la personne de mon professeur, ni ses directives, ni ses procédés, ni les tâches qu'il impose : j'entends m'exercer à l'obéissance et au respect de l'autorité; j'entends voir dans mon maître le Christ Jésus lui-même.

On me l'a maintes fois répété et j'en suis désormais bien persuadé : mes parents et mes maîtres, si bons et si dévoués soient-ils, ne peuvent rien faire pour me christianiser sans ma coopération.

Cette coopération, je veux la donner généreusement. Je me rends compte d'ailleurs qu'elle me grandit et m'honore.

F. CÉLESTIN-AUGUSTE

(Il est facile de tirer de ce mot d'ordre une bonne vingtaine de pensées morales pour le mois.)



Solutions des concours de novembre

1^{er} Concours. — Salut à mes nombreux petits lecteurs ! N'est-ce pas que mon miel est délicieux ? Continuez à la savourer, mes chers amis, et vous vous en trouverez bien. Quand une fois vous aurez croqué un de mes succulents rayons, vous ne voudrez plus d'autre nourriture.

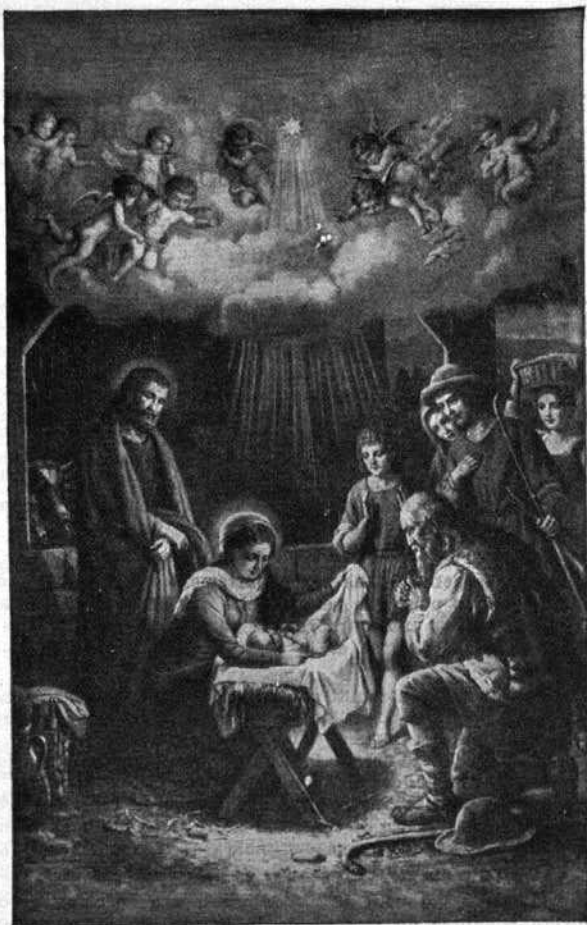
2^e Concours (le *Dieu seul*). — HORIZONTALEMENT. — 1. Thème, glume. — 2. Thouret, oenomel. — 3. Rapière, geindre. — 4. Sorel, dense. — 5. Outrages, Pyrénées. — 7. Go, nid, Asti. — 8. Nu, osé, gourer. — 9. Et, vos, Albani. — 10. Ur, Ali. — 11. Sa, tas, gélive. — 12. Et, est, routin. — 13. Me, usé, astome. — 14. Es, rez, huée. — 16. Terreuse, enroulât. — 17. Tiennes, siennes.

VERTICALEMENT. — 1. Soigneusement. — 2. Trou, outrâtes, et. — 3. Hart, ri. — 4. Toper, novateur, ré. — 5. Hulla, isolasse, en. — 6. Ere, désistez, un. — 7. Mer, se. — 8. Été, surabondantes. — 10. Gog, pléobographes. — 11. Lee, y, Eos, ni. — 12. Uni, aga, luth, ré. — 13. Monde, sol, "itou", on. — 14. Emden, tub, vimé, un. — 15. Erne, ira, Enée, le. — 16. Lésé, en, as. — 17. Essorillement.

Au concours, entre tous les abonnés de "L'Abelle" : le meilleur problème de mots croisés sur les mots suivants "Adveniat regnum tuum", abréviation A. R. T., présentant la forme d'un carré, d'un rectangle, etc. Il y aura une prime pour celui ou celle dont le concours paraîtra dans L'Abelle en février.

Frère AUGUSTE

Christianisons de plus en plus notre enseignement.



GLOIRE À JÉSUS NOTRE PETIT ROI !



MARTYRS
DE L'OUGANDA - 1885

L'arrestation

ON sait que les bêtes fauves deviennent doublement dangereuses, quand elles sentent l'odeur du sang. La vue de l'aimable Denis Sebuggwawo, baigné dans son sang, eut un effet sinistre sur le roi Mwanga. Des témoins oculaires ont raconté la scène horrible qui suivit cet acte d'inhumaine boucherie. Semblable à un lion furieux, le roi se mit à rugir terriblement et à proférer les plus affreux blasphèmes. Ses yeux enflèrent à tel point qu'ils semblaient prêts à sortir de leurs orbites; de sa bouche devenue toute difforme, découlait une affreuse bave de rage. Pages et courtisans, frappés de terreur, s'esquivèrent lestement; seuls quelques chefs âgés demeurèrent près de Mwanga.

Le soleil descendit à l'occident sur cette scène d'enfer.

Avant de se retirer dans ses appartements, le monarque donna des ordres sévères pour que personne ne quittât le palais durant la nuit. Au dehors, les tambours royaux retentirent appelant les exécuteurs des hautes œuvres et la multitude de leurs serviteurs et des sorciers.

Comprenant que cette nuit serait probablement la dernière pour les pages chrétiens, le Bx Charles Lwanga décida de baptiser les catéchumènes qui savaient le mieux leur catéchisme. L'un d'eux était le petit Kisito, à qui le P. Lourdel avait refusé tant de fois l'eau sainte, à cause de son jeune âge. "Ne crains rien, lui avait souvent répété Charles Lwanga, tu me trouveras toujours près de toi; quand viendra l'heure de confesser notre foi, nous nous tiendrons par la main et nous mourrons ensemble".

Cette heure décisive était venue.

Le lendemain, au petit jour, des messagers spéciaux portèrent aux divers membres du Conseil de la nation, un ordre de convocation. Les termes de cet ordre durent être singulièrement impératifs, car, dès huit heures de la matinée, la salle de séance était remplie. Dans sa harangue aux chefs, Mwanga leur reprocha amèrement de lui avoir donné pour pages, non des fils dévoués et fidèles, mais des ingrats et des traîtres. "Maître, hasarda un des ministres, nos fils étaient bons quand nous te les avons confiés; mais le Dieu des chré-

tiens les a ensorcelés. Tue-les, et nous t'en donnerons d'autres à qui tu pourras te fier". C'était la réponse que désirait l'hypocrite monarque.

Charles Lwanga reçut l'ordre de rassembler tous les pages du palais royal. A mesure qu'ils paraissaient dans la salle de convocation, le roi les insultait grossièrement. "Regarde ce chien, disait-il, il vaut mieux que vous autres; il vient quand je l'appelle; mais vous, vous ne faites nullement attention à moi".

Lorsque le nombre des pages fut au complet, Mwanga se leva et cria d'une voix courroucée : "Que ceux qui ne prient pas restent ici, et que ceux qui prient s'alignent de l'autre côté de la salle". Charles Lwanga fut le premier à s'avancer. Le petit Kisito le saisit par la main, et tous deux allèrent se placer à l'endroit indiqué. Tous les compagnons chrétiens de Charles le suivirent.

Mwanga, jetant sur eux un regard cruel, les interpella sur un ton emphatique : "Vous admettez que vous êtes chrétiens ?

— Oui, maître, nous sommes chrétiens.

— Vous entêtez-vous à rester chrétiens ?

— Nous resterons chrétiens jusqu'à la mort".

Se tournant aussitôt vers les exécuteurs : "Mettez-les à mort !" leur cria furieusement le roi. Les bourreaux se jetèrent sur les pages condamnés et les lièrent avec de solides cordes au cou et aux poignets.

(A suivre.)

POUR DÉRIDER LES FRONTS MOROSE

(Feuilletez la revue pour trouver les réponses.)

45. — Indiquez les chemins qui vous conduisent à Montréal.
46. — Quel est l'animal qui ressemble à une montagne ?
47. — Qu'a-t-on à la main droite quand on entre dans une auberge ?
48. — Dans quelle tête ne trouve-t-on pas de cervelle ?
49. — Quelle femme resta le plus longtemps debout ?
50. — Expliquez ce proverbe : XI.
51. — Combien de sortes de poissons y a-t-il ?
52. — Où la vache a-t-elle le plus de chair ?
53. — Qui a été le premier explorateur des contrées nouvelles ?
54. — Ecrivez "souricière vivante" avec quatre lettres.
55. — Qui a des bras et non des mains ?
56. — Quand quelqu'un est-il endetté jusqu'aux oreilles ?
57. — Comment écrit-on blanc avec du charbon de bois ?
58. — Qui n'a jamais étudié et parle pourtant toutes les langues ?
59. — Combien d'œufs sauriez-vous manger à jeun ?

(Nous publierons 15 nouvelles devinettes en janvier.)



À MES CROISÉS

Les obligations du CROISE se résument en quatre mots : PRIE, COMMUNIE, SACRIFIE-TOI, SOIS APOTRE.

PRIE. Le Croisé offre sa journée au Sacré-Cœur, dès son réveil, aux intentions du Pape. "Sacré-Cœur de Jésus, je vous offre ma journée". Il ne manque pas de faire sa prière du matin et du soir, à la maison. La prière que l'on récite en classe ne suffit pas à sa dévotion. Il veut que son Roi Jésus ait sa première pensée le matin et son dernier salut, le soir.

COMMUNIE. Le Croisé communie au moins une fois par semaine. C'est pour lui un besoin. Ses parents ou ses maîtres n'ont pas à le stimuler : son désir de plaire à Jésus le porte très souvent à la sainte Table. Mais il ne s'approche pas du Banquet eucharistique sans une fervente préparation.

Il se rend à l'église au moins dix minutes avant le commencement de la messe, et prépare avec soin l'arrivée de Jésus dans son cœur. Le Croisé a toujours son livre de messe pour dire la messe avec le prêtre. Sa tenue recueillie porte à la ferveur ceux qui le voient.

SACRIFIE-TOI. La souffrance est le partage de tous les mortels. Le Croisé sait utiliser, pour la gloire de Dieu et le bien du prochain, les occasions de souffrir qui se présentent chaque jour. Il s'impose même, pour plaire davantage à son Chef, de petites pénitences qui mortifient sa curiosité, sa gourmandise, sa paresse. Il prend sa part dans la Croix de Jésus. Il se fait sauveur d'âmes, selon le désir du Pape.

SOIS APÔTRE. Le Croisé n'est pas un égoïste. Son bonheur d'être l'ami de Jésus, il veut le faire partager à ses amis. Son exemple, à la maison, à l'école, sur la rue, partout, entraîne ses frères et ses sœurs, ses camarades vers un idéal plus parfait. On veut imiter un enfant si pieux, docile, poli, aimable envers tout le monde, un enfant qui ne profère jamais de paroles inconvenantes, et qui pourtant est si joyeux.

Croisé, tu es heureux d'avoir choisi Jésus pour Chef et pour modèle. Sois fidèle à ta consigne et tu goûteras combien il est avantageux d'être le soldat du Roi Jésus, le soldat du Pape.

Intention générale du mois de décembre 1936 :

Le Congrès Eucharistique de Manille.

DE grandes manifestations en l'honneur de Jésus-Hostie auront lieu en février à Manille, capitale des Iles Philippines, en Océanie. Pendant une semaine, des catholiques éminents, des prêtres et des évêques des différents pays du monde étudieront ensemble les moyens de développer de plus en plus dans le cœur des fidèles la dévotion à la sainte Eucharistie, et les catholiques des Philippines feront un triomphe à Jésus-Hostie.

Les Croisés ne peuvent pas se désintéresser du succès de ce Congrès. On leur a demandé, dès le mois de mai, de préparer un trésor d'œuvres offertes à cette intention, et notre S. Père le Pape convie tous les associés de l'Apostolat de la Prière à prier, pendant ce mois, pour le succès de cette importante réunion. Répondons avec empressement à l'appel de notre Chef, et assurons, par nos prières, par nos sacrifices, un triomphe sans égal à notre Roi Jésus, chez les catholiques de l'Océanie.

Intention missionnaire :

Les Nouveaux Chrétiens et le Denier du Culte.

LES catholiques du monde entier contribuent aux frais du culte dans les pays de missions: c'est très beau. Mais ne convient-il pas que ceux qui bénéficient du travail du missionnaire, du dévouement des nombreux apôtres qui se donnent aux âmes dans les pays infidèles, soutiennent de leurs biens, la religion et ses ministres ? Les nouveaux chrétiens, dans les pays de missions, sont souvent très pauvres et ne

peuvent facilement secourir leurs prêtres, ou bien ne comprennent pas leurs obligations à ce sujet.

Demandons au Cœur de Jésus d'éclairer les nouveaux chrétiens sur leurs devoirs envers le Denier du culte et de leur permettre ainsi de s'acquitter de leurs dettes envers la Religion leur grande Bienfaitrice.

Un Jociste qui a du cran

(Récit rapporté par La Jeunesse Ouvrière, organe hebdomadaire de la J. O. C. belge) :

Il y a quelques semaines, un ouvrier adulte s'est présenté à M. le curé d'une paroisse de Bruxelles, pour lui demander le baptême.

Au cours de l'entretien qui suivit cette démarche, le prêtre s'aperçut que le visiteur avait été élevé en dehors de toute idée religieuse. Aussi lui posa-t-il cette question :

— Comment avez-vous eu l'idée de venir me demander le baptême ?

— Ah ! répondit l'ouvrier, c'est bien simple. Dans l'atelier où je travaille, un jeune travailleur s'affirme Jociste avec crânerie, mais sans recherche; sa vie à l'usine est belle; il ne participe pas aux mauvaises conversations; il met en pratique ses idées avec une conviction calme et solide.

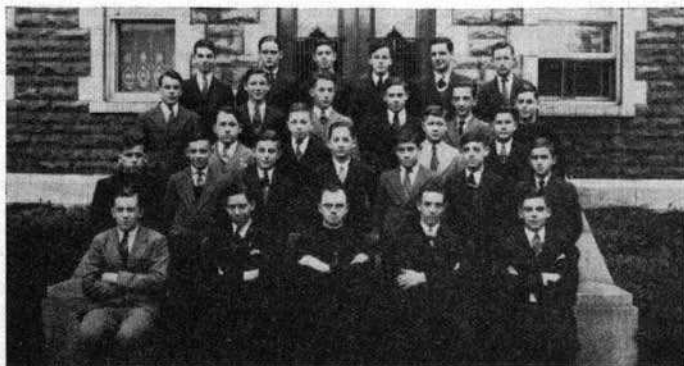
Un jour, je lui ai dit : "Que faites-vous pour vivre autrement que les autres et pour vivre ici avec calme ?" Le jeune ouvrier m'a répondu : "C'est que je suis Jociste; la J. O. C. m'a appris ce que c'était qu'un baptisé, et ce n'est que la force de mon baptême qui rayonnera dans toute ma vie". — Et voilà pourquoi je viens vous demander le baptême; je veux aussi avoir une vie plus belle".

Ce n'est pas à ce JOCISTE que le Christ demandera un jour : "Qu'as-tu fait de ton frère ?"





ÉCOLE SAINT-STANISLAS — 8^e Année A
Professeur : Frère ISAÏE



ÉCOLE SAINT-STANISLAS — 8^e Année B
Professeur : Frère JEAN DE LA CROIX

*Tous les élèves de ces deux classes sont abonnés à L'Abeille. Voyez
comme ils sont fiers de leur revue !*



ANECDOTES

CANADIENNES

LE "TISONNIER" DE MA MÈRE

(On lit dans la "Bannière de Marie Immaculée", 1924, la charmante histoire qui va suivre, racontée par le R. P. Lacasse, O. M. I.).



ON père était absent; il n'y avait point d'hommes à la maison. Maman était assise dans une grande chaise. Une lampe était posée au milieu d'une large table, autour de laquelle se tenaient presque une douzaine de filles, chacune occupée à travailler. Un journal était déposé sur la table. Tout à coup, on frappe à la porte :

— Entrez !

La porte s'ouvre. Un homme d'une taille de géant apparaît et demande à couvert.

— Volontiers ! monsieur, dit ma mère; approchez-vous du poêle, car vous devez être trempé par cette pluie battante. Avez-vous soupé ?

— Oui, madame.

Ma mère demanda alors un peu de bouillon, car elle était malade et bien faible. Six de mes sœurs se levèrent ensemble; l'une d'elles, plus heureuse que les autres, saisit la première le pot au bouillon, et en apporta à ma mère.

— Maintenant, ma fille, regarde donc le journal, pour voir s'il parle de Notre Saint Père le Pape.

Ma sœur commença aussitôt à lire une lettre du Saint Père, adressée à l'univers catholique, touchant le dogme de l'Immaculée Conception. Près du poêle, le géant se chauffait et comptait toutes les têtes de la famille. Tout à coup il se lève et nous adresse la parole. A sa prononciation, on crut qu'il était Italien.

— Comment ! vous croyez encore à toutes ces superstitions-là ! Si vous connaissiez celui que vous appelez le Saint Père, dit-il, peut-être lui donneriez-vous un autre nom... Il n'eut pas le temps d'achever; ma mère, cette petite femme faible, se lève. Oh ! permettez-moi de vous le dire : qu'elle me parut belle tout à coup ! Ses yeux

lancèrent des éclairs, quand elle bondit de sa chaise; de ses deux mains, elle saisit le "tisonnier" :

— Ma fille, ouvre la porte.

Puis brandissant cette arme au-dessus de la tête du géant :

— Petit polisson ! comprenez-vous le français, quand on parle par signes ?

Ma mère, dans ses écrits, se servait toujours de signes, et le "tisonnier" est la seule plume qu'elle ait jamais tenue. Le géant baissa la tête pour parer le coup, et décampa, en laissant une partie de son pantalon entre les dents de notre Jupiter, gros chien de Terre-Neuve.

Ma mère s'affaissa sur sa chaise :

— Continue ta lecture, dit-elle.

Ma sœur continua, au milieu du plus grand silence qui ait jamais existé chez nous.

Quelques instants plus tard, elle ordonna que le fanal fût allumé.

— Le pauvre malheureux ! dit-elle; il ne trouvera pas à coucher maintenant; il pleut et il peut prendre une maladie; rappelez-le.

On le rappela; il faisait si noir dans cette nuit pluvieuse d'automne, qu'il n'avait fait que traverser le chemin. Au premier cri, il revint. Jupiter voulait lui arracher le reste de son pantalon, mais on apaisa ce trop fidèle gardien.

— Entrez, entrez, dit ma mère, le chien ne vous fera aucun mal.

— Ce n'est pas du chien que j'ai peur, madame.

— De quoi donc ?

— Du "tisonnier!"

— Tenez, vous allez vous coucher, maintenant, dit ma mère; vous me donnerez votre pantalon et votre blouse qui sont déchirés; nous allons vous les raccommoder.

— Je vous en serai bien obligé, madame. Puis, revenu à lui-même, il ajouta : "Je vois que vous avez un cœur aussi gros que votre "tisonnier".

— Apprenez, monsieur, que c'est Notre Saint Père le Pape qui me conseille de vous faire cela, ajouta ma mère.

Le gros monsieur se disposa à se coucher.

— Ah ! ça ! dit ma mère, n'oubliez pas votre prière, et pensez à remercier le bon Dieu de ce que vous ne couchez pas dehors par une pluie pareille.

L'étranger hésita, se gratta le front, puis jeta un regard sur le "tisonnier" et se mit à genoux.

Quelques jours plus tard, ce même étranger se trouvait chez un Canadien d'une autre paroisse; on lui demanda ce qui l'avait frappé le plus dans notre pays.

— Les "tisonniers!" répondit-il aussitôt.

Bonté de cœur de Mgr Provencher

Comme exemple de la grande bonté de cœur de Mgr Provencher, nous choisissons ce trait charmant rapporté dans l'histoire de l'Eglise de l'Ouest canadien :

Il avait tué un porc, dont il avait laissé la carcasse suspendue pour la nuit sous un hangar. Vers minuit, sa servante vint avertir le prélat que quelqu'un emportait son porc furtivement. Mgr Provencher, géant de six pieds et quatre pouces était d'une vigueur peu commune. Il eut vite rejoint le voleur.

— Arrête, lui crie-t-il; n'emporte pas tout : je n'ai rien autre chose à manger.

— Ni moi non plus, fit le voleur; mes enfants n'ont pas mangé depuis deux jours.

— Eh bien ! dit l'évêque, ce n'est pas une raison pour voler. Remporte cette viande au hangar et je vais t'en donner la moitié; ainsi nous aurons tous les deux de quoi manger."

Ce qui fut dit fut fait, et l'un et l'autre furent contents de cet arrangement : l'un avait gardé la moitié de son animal, qu'il aurait pu prendre entièrement; l'autre avait gagné la seconde moitié, à laquelle il n'avait aucun droit.

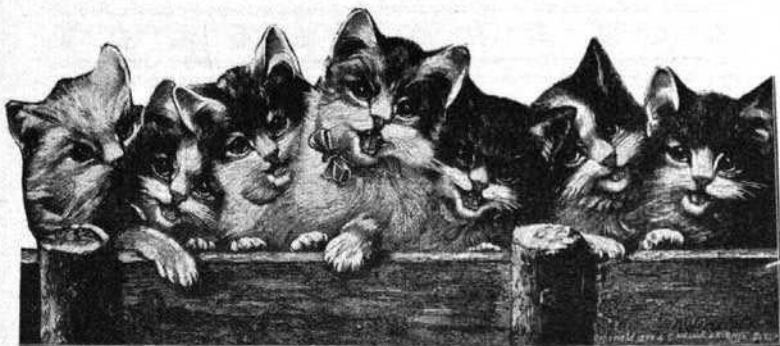


Plus rusé que le serpent.

1^{er} Tableau.—Baptiste fait sa sieste. Il rêve d'exploits magnifiques. Mais, un léger bruit le réveille.

2^e Tableau. — Un serpent de l'espèce la plus venimeuse s'avance vers lui. Que va-t-il faire ?





Le soleil, mort aux rats

Le 27 décembre 1932, à l'Académie de médecine, à Paris, on a prouvé que l'héliothérapie qui, pratiquée judicieusement et modérément, est excellente pour l'homme, ne vaut rien pour les souris et les rats. Une souris qu'on tient immobile au soleil est tuée en cinq minutes; un rat résiste jusqu'à neuf minutes.

Mots ratés

- Maman, il y a une souris qui est tombée dans la jatte de lait.
- Tu l'as retirée !
- Non... j'y ai mis le chat !
- Cette partie de la digue a été détruite par un raz de marée.
- Croyez-vous ! une si petite bête faire tant de dégâts !

Un bon chat en présence d'une "souris sourit" d'aise et ne "rate" pas son "rat".

Le chat a un nom de noblesse, il porte particule; le rat, de race plébéienne, n'en porte point. On dit en effet : le "Rat Perce" et le "Schah de Perse".

Un style "châtié" chasse les mots "ratés", tout comme un chat chasse les rats.





ETUDE SUR UNE IMAGE

LA FAMILLE DU MARIN

Dehors, la tempête fait rage. Le lourd rideau tendu devant la fenêtre est tordu par le vent. C'est l'hiver. La neige, chassée par la bourrasque, a plaqué des bourrons blancs aux entrecroisements des barreaux. Cette fenêtre donne sur la mer et ressemble à un hublot.

La mer! Tout évoque la mer ici dans cette chambre de marin. Contre le mur, un tableau : un navire! Là, devant nous, au premier plan, deux enfants qui jouent. Leur jouet? Un joli bateau à voiles, gentiment gréé, avec, bien entendu, un pavillon qui flotte au sommet du grand mât. Visiblement, on a l'amour, la passion de la mer dans la famille. De père en fils, on est marin ici.

La chambre est confortable. Un lit d'acajou à colonnes. Un beau guéridon. Le père est navigateur et retire un beau profit de son métier.

Toute la famille est réunie dans la chambre : il fait si mauvais dehors! Toute la famille : chien, chat, enfants, maman.

Seul, manque le père. Il est en mer. En mer, par ce temps! S'il lui arrivait malheur! La mer a de terribles caprices. Tout à la fois généreuse et cruelle, si elle fait vivre ceux qui l'aiment, parfois aussi elle les fait mourir.

Oh, combien de marins, combien de capitaines,
Qui sont partis, joyeux, pour des courses lointaines,
Dans ce morne horizon, se sont évanouis!

.....
Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires?
O fiots! que vous savez de lugubres histoires!
Flots profonds, redoutés des mères à genoux,
Vous vous les racontez en montant les marées,
Et c'est ce qui vous fait les voix désespérées
Que vous avez le soir quand vous venez vers nous.

(Victor HUGO).

La femme du marin a entendu ce soir, ces voix redoutables et leur vague menace. Elle est tombée à genoux. Les coudes sur une chaise,



LA FAMILLE DU MARIN

les mains jointes, le front incliné, elle songe et elle prie. A quoi elle songe? Et quelle est sa prière? Est-il besoin de le dire?

Nous avons ici deux tableaux qui s'opposent.

D'une part, la joyeuse vision des enfants qui s'amuse. De jolis enfants joufflus, joliment habillés. Ces enfants ne savent pas; l'insouciance, l'inexpérience de leur âge, écartent de leurs pensées les sombres inquiétudes. Cette scène de joie se passe, comme il convient, dans une lumière heureuse.

D'autre part, nous avons le spectacle inquiétant de la mère angoissée. Elle porte une robe simple, austère, sombre. Elle remue des pensées sombres. Tout est sombre, en elle, autour d'elle, dans ce second plan où elle est située. Le chien met sa note inquiète dans ce second tableau. Il est noir, comme il convient. Il flaire la tempête. Et il semble s'associer à l'émotion de sa maîtresse.

Ce qui met de l'unité entre ces deux scènes, c'est la pensée, partout présente, de la mer : de la mer avec ses joies, de la mer avec ses dangers.

Frère AUGUSTE



Bébé cherche la solution des mots croisés de "L'Abelle". Les petits dictionnaires ne lui suffisent plus. Il veut trouver dans le gros Larousse le nom d'un véhicule commençant par F et n'ayant pas plus de quatre lettres. Ce Jéciste en herbe ne se laisse pas vaincre par la difficulté.



ÉCOLE SAINT-STANISLAS

Mot d'ordre : "Vive "L'Abeille" !

Objectif : 500 abonnements; *résultat* : au-delà de 600.

Durée de la campagne : 10 jours.

Comité de propagande. — Membres honoraires et actifs : Le Frère Directeur et les professeurs religieux et laïcs.

Animateur : Frère DIDACE.

Président : André Landreville, 8^e A.

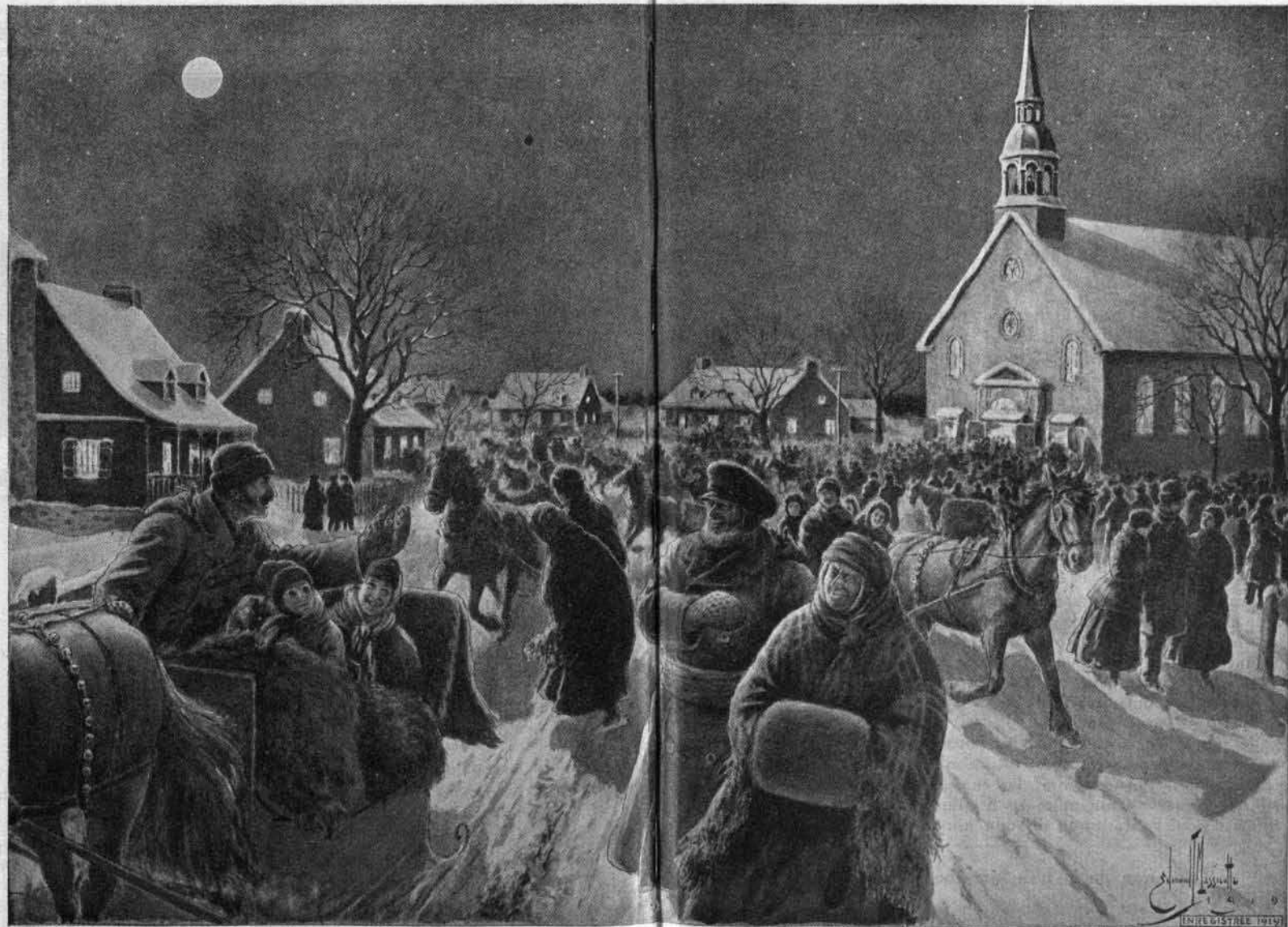
Vice-président : Jacques DESFORGES, 8^e B.

Secrétaire : Gaston GOULET, 6^e D.

Directeurs : A. DE MONTIGNY, Y. LEFRANÇOIS, B. FORTIN, R. LAPOINTE.

1^{re} rangée, de gauche à droite : MM. GOULET, LANDREVILLE; le Frère DIRECTEUR et le Frère DIDACE; MM. DESFORGES et DE MONTIGNY.

**Nos plus chaleureuses félicitations à ce
brillant état-major.**



LE RETOUR DE LA MESSE DE MINUIT
(Reproduit avec permission)

LE MENSONGE RÉPARÉ



Un jour, je devais avoir cinq ans, mon père était souffrant et, dans sa chambre de malade, sur une table, bien à ma portée, j'aperçus un demi-citron. Je n'en avais pas encore vu, et le fruit, d'un jaune si brillant, me sembla devoir être exquis; en tremblant, je le saisis, j'y passe la langue et je le replace vi-

vement. A ce moment, ma mère se retourne :

— Tu as sucé le citron, me dit-elle.

— Non, répondis-je toute saisie.

Sans plus insister, ma mère reprend son occupation, me laissant écrasée, anéantie par la honte d'avoir dit un mensonge.

— J'ai menti, pensai-je, on ne me croira plus ! Le bon Dieu, qui voit tout, me punira un jour ! Que faire pour témoigner mon repentir ?

Après un moment de réflexion, je me dirigeai vers l'angle de la chambre, et, le visage tourné contre la muraille, je me mis dans le coin, immobile et honteuse, m'appliquant ainsi une punition qui nous était parfois donnée.

— Que fais-tu ? me dit ma mère étonnée.

— Je me punis, répondis-je.

— Et de quoi donc ?

Je repris les larmes dans les yeux :

— Je me punis pour avoir dit "non" quand c'était "oui".

Pour moi, l'histoire finit là; mais, je suis sûre que ce soir-là, le baiser de ma mère se fit plus tendre encore qu'à l'ordinaire pour l'enfant qui, si jeune, aimait déjà tant la vérité.

Education de la franchise chez l'enfant

1. Pourquoi l'enfant tremblait-elle en saisissant le citron ? — 2. A-t-on peur d'être vu quand on fait une bonne action ? — 3. Quel défaut se révèle chez cette petite fille qui passe la langue sur le ci-

tron ? — 4. Pourquoi la maman ne continua-t-elle pas à questionner l'enfant ? — 5. Quel fut, chez cette petite fille, l'effet de son mensonge ? — 6. Pensez-vous que cette petite fille avait l'habitude de mentir ? — 7. Quels sont les enfants qui n'ont plus honte de mentir ? — 8. Cette petite fille avait honte de mentir pour deux motifs ; — nommez-les. — 9. Quel motif est le plus parfait ? — 10. Quel est le commandement de Dieu qui défend de mentir ? — 11. Le regret de cette petite fille était-il sincère ? Qu'est-ce qui le prouve ? — 12. Que doit faire l'enfant qui a commis quelque faute ? — 13. Pourquoi, ce soir-là la maman embrassa-t-elle sa fille plus tendrement qu'à l'ordinaire ? — 14. Pour la bonne édification de vos petits frères et de vos petites sœurs, de vos petits camarades, que ferez-vous durant ce mois quand vous aurez commis quelque faute ?

Analyse

Analysez logiquement les phrases suivantes et grammaticalement les mots en gras.

1. La petite fille saisit le citron en **tremblant**, elle y passa la langue et le **replaça** vivement sur la **table**.

2. La petite fille **regretta** son mensonge, et, pour s'en punir, elle se mit debout dans un **coin** de la chambre.

Frère AUGUSTE



3^e Tableau. — Un canadien ne s'énerve jamais pour rien. Baptiste, comme toujours, trouve une idée géniale.

4^e Tableau. — "Al-lons, se dit-il, un peu de course stratégique autour de cet arbre!" Et Baptiste commence son circuit....



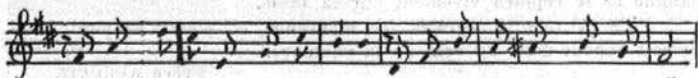


LE SOULIER DE NOËL (chant)

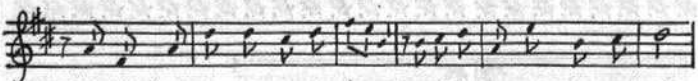
F. Symphorien-Auguste



L'autre soir, sous la cheminée, J'avais mis mon petit soulier.



Disant: "Jésus dans ta tour. né e, Il ne faudra pas m'oubli-er";



Disant: "Jésus dans ta tour. né e, Il ne faudra pas m'oubli-er".

II

Petit Jésus, tu sais, je t'aime;
Mais je veux t'aimer encore plus;
Remplis aussi, mon cœur toi-même,
Viens régner en mon cœur, Jésus !

III

Le lendemain, au coin de l'âtre,
Mon soulier, j'en fus tout ravi,
Était plein; et mon air folâtre
Vous dit que mon cœur l'est aussi.

IV

Puisqu'il daigne si bien m'entendre,
Je vais lui demander encor
Qu'il me laisse puiser et prendre
Pour ceux que j'aime, à son trésor.

V

Or donc, ce soir, à mes prières,
 J'ajouterai ce que voici :
 "Comble de biens mes petits frères,
 "Pour l'âme et pour le corps aussi".

VI

Jésus, répands de plus ta grâce
 Sur le cher Frère Directeur, (1)
 Les maîtres qui nous font la classe,
 Et nous aiment avec ton Cœur.

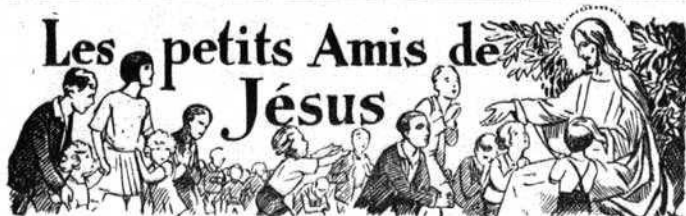
VII

A ces chers amis de notre âge,
 Donne des biens plus abondants,
 Jésus : ils t'aiment davantage
 Et leurs souliers sont bien plus grands.



*Une lumière divine resplendit autour des bergers et
 ils furent saisis d'une grande crainte.*

(1) Pour les couvents on pourrait varier ainsi le 6^e couplet :
Sur notre Mère Supérieure,
 Sur celles qui nous font la classe



Histoire d'une baguette

UN jour, en l'absence de sa mère, il vient à Jean Bosco la fantaisie de prendre quelque objet sur l'étagère. Trop petit pour l'atteindre, il approche une chaise, mais, dans un mouvement maladroit, il heurte la bouteille d'huile qui tombe et se brise. Tout confus, l'enfant essaie à coups de balai de faire disparaître les traces, mais la tache s'élargit et le mal s'aggrave ! Que faire ? Il a une idée ingénieuse.

Est-ce bonté de cœur ou pieuse malice ? A huit ans, on n'est pas encore un héros ; on peut déjà comprendre son petit intérêt. A la hale voisine, il va tailler une longue baguette, la lisse de son mieux, et l'orne même à sa façon, de fleurs diverses, en découpant l'écorce par endroit. Puis, résolument, il attend l'orage.

Quand sa mère paraît, il court à sa rencontre, un peu embarrassé :
— Bonjour, maman.

— Bonjour, mon petit Jean, as-tu été sage ?

N'est-ce pas, mes chers petits amis, que les mamans ont des regards profonds qui devinent trop vite.

— Oh ! maman, voyez !

Et il lui montre la baguette.

— Aurais-tu fait quelque sottise ?

— Cette fois, j'ai mérité une grosse punition.

Et, longuement, il raconte la chose.

— Voici la baguette, ajoute-t-il, j'ai voulu vous épargner la peine d'aller la prendre vous-même.

En même temps il présente le joli bâton festonné, en regardant sa mère d'un œil malicieux et câlin.

Marguerite s'arrête. A la ruse enfantine, elle répond par un bon sourire de pardon. Mais l'occasion est bonne et elle ajoute sa leçon habituelle : "Mon enfant, n'oublie pas qu'il faut réfléchir avant d'agir. Si tu avais su prévoir l'accident, tu serais monté plus doucement. Prends garde ! Les enfants qui s'habituent à agir sans réflexion feront de même plus tard. Il leur arrivera beaucoup d'ennuis. Trop souvent, ils auront le malheur d'offenser Dieu".

(Tiré de *La Jeunesse de Don Bosco*, par l'abbé H. FAURE.)

UNE VAILLANTE PETITE

C'EST en Chine. Le missionnaire a bien expliqué aux petites qui vont faire leur première Communion que Jésus attend de se donner à elles.

Après le catéchisme, une mignonne de quatre ans vient frapper à sa porte.

— Père, tu nous as dit que Jésus aime les petits et les attend. Il doit me chérir plus que les autres, puisque je suis la plus petite; il ne faut pas le faire attendre : *donne-le-moi*.

Le Père semble quelque peu embarrassé.

— C'est vrai, Jésus attend les toutes petites, mais pas les *trop petites*.

— Trop petite ! Qu'est-ce que c'est que ça, trop petite ? Je sais mon catéchisme comme les autres !

— Voyons, quel âge as-tu ?

— Je ne sais pas.

— Montre-moi tes dents.

Elle montre deux rangées de charmantes petites dents de lait.

— Mais, tu n'es qu'un bébé, tu as encore tes dents de lait, tes dents de bébé !

— Quand je n'aurai plus mes dents de bébé, tu me promets de me donner Jésus ?

— Oui, je te le promets.

— Tous les jours ?

— Oui.

L'enfant s'en va. Dix minutes après, elle était de retour, mais dans quel état ! Avec un caillou, elle avait fait sauter ses dents de lait ! Le missionnaire pleurait en la prenant dans ses bras : "Viens demain, je te le donnerai, Jésus ! et puis tous les matins après !"

**Comment les mères et les éducateurs doivent
parler aux enfants.**

J'AVAIS sept ans à peine, ma sœur quatre et demi, un frère trois ans, et un autre, tout jeune, était au berceau. Chaque soir, notre mère s'asseyait à côté du berceau, et prenait mon jeune frère dans ses bras; ma sœur et moi, nous nous plaçons à ses côtés, à droite et à gauche, nos mains jointes sur ses genoux, et alors, à haute voix et lentement, avec une gravité et un sentiment religieux de la présence divine qui nous pénétraient, elle disait la prière que nous répétions avec elle : "Notre Père..." "Je

vous salue, Marie..."; "Je crois en Dieu..."; et enfin l'acte d'amour de Dieu : "Je vous aime de tout mon cœur..."

Ensuite, s'établissait le petit dialogue suivant : "Où est le petit Jésus ?" Nous répondions : "Dans mon cœur. — Qui l'y a mis ? — La grâce. — Qui l'a ôté ? — Le péché".

"O vilain péché qui chasse le petit Jésus de mon cœur, je ne te commettrai jamais plus... Revenez, ô petit Jésus, je veux vous aimer de plus en plus."

Après cette protestation de fidélité et sous la protection de cet engagement, notre mère nous marquait au front du signe de la croix et nous conduisait chacun à notre petit lit.

Je suis arrivé à l'âge mûr; j'ai beaucoup vu, beaucoup travaillé, beaucoup souffert; la prière de mes premières années est restée, à travers les innombrables vicissitudes de l'existence, comme une lumière bienfaisante et pure.

TROIS CONVERTIS

SAINT Spiridion, dès ses plus tendres années, garda les troupeaux de son père. De son mieux il s'acquitta de sa tâche. Trois voleurs s'introduisirent, une nuit, dans sa bergerie; ils s'y trouvèrent soudain attachés et réduits à la plus complète immobilité.

Le jeune Spiridion arriva de bon matin et arracha des aveux aux trois larrons. Il leur adressa de salutaires reproches, les fit fondre en larmes et les détacha :

— Je ne veux pas laisser sans récompense, ajouta-t-il, la peine que vous avez prise en veillant toute la nuit sur mon troupeau.

Et il leur donna à chacun un agneau.

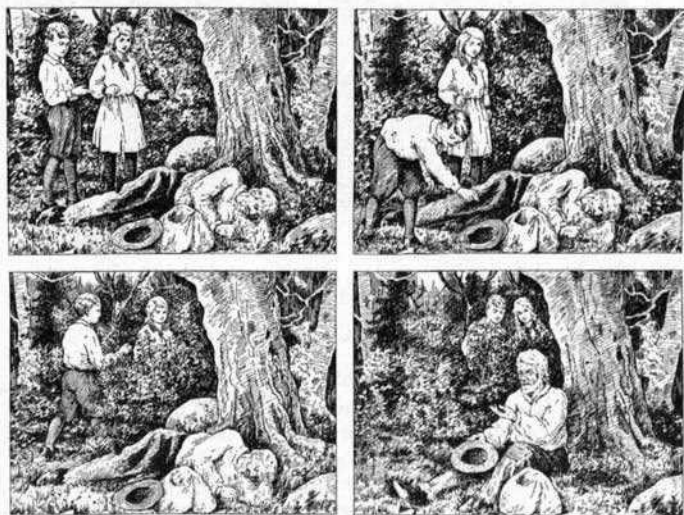
— Tu fis bien, mon fils, lui dit plus tard son père; trois convertis valent bien trois agneaux.

Jeunes Etudiants Catholiques, avons-nous le même esprit surnaturel ?

Réponses aux devinettes

45. — Il n'y en a aucun; ils restent tous en place.
 46. — Le coq, parce qu'il a une crête.
 47. — Les cinq doigts.
 48. — Dans une tête d'épingle.
 49. — La femme de Loth qui fut changée en statue de sel.
 50. — Un contre dix.

Rédaction d'après l'image



Les enfants charitables

1. Jean et sa sœur Louise rencontrent un pauvre couché sous un arbre (*Temps, circonstance, lieu, apparence du mendiant, dialogue...*). — 2. Les deux enfants mettent chacun une pièce de vingt-cinq sous dans son chapeau. — 3. Heureux de leur bonne action, ils vont se cacher derrière un buisson pour voir ce qui arrivera (*Bruit de voiture; description du pauvre qui se réveille*). — 4. Leur plaisir est doublé en voyant la joie du pauvre qui, à son réveil, trouve l'argent qu'ils lui ont laissé. (*Reconnaissance du pauvre envers Dieu. Joie de Jean et de sa sœur Louise d'avoir accompli une bonne action*).

Voilà un devoir pratique d'Action catholique. "L'Abeille" accordera une prime au meilleur travail sur ce sujet. La rédaction primée paraîtra dans la revue. Pour les petits, que le professeur se contente au besoin de transcrire les meilleures réponses avec les noms de ceux qui les ont énoncées. Quand toute la classe possède "L'Abeille" rien de plus facile.



LA LEGENDE DU VER LUISANT

QUAND Marie et Joseph arrivèrent à l'étable de Bethléem, il y faisait tellement sombre qu'ils se heurtaient partout.

Une pauvre petite bête, appelée Zéto, qui demeurait dans un trou du mur du misérable abri, en soupira de pitié.

Vite, vite, elle sortit dehors et vit un rayon de lune égaré par là; aussitôt elle le goba, le chargea . . . comme elle put . . . et le porta, — non sans peine, — aux voyageurs pour leur servir de lampe.

— Le bon Dieu te le rende ! ma petite amie, dit Marie.

— Oui, le bon Dieu te le rende ! dit saint Joseph.

Et, admirant la bestiole :

— En ce pays, ajouta-t-il, les bêtes sont plus charitables que les gens.

L'âne inclina la tête et le bœuf frappa un coup de pied à terre comme pour dire :

— Bientôt, nous vous le prouverons, nous aussi !



Quand Jésus naquit, le rayon de lune de Zéto fut la première clarté qui illumina son pauvre berceau.

L'enfant, après avoir embrassé sa Mère et fait une caresse à Joseph, jetant les yeux sur la petite bête qui se rapetissait de respect, lui dit :

— Ah ! que tu es bonne, Zéto, ma mie ! Je veux te récompenser . . . Dis-moi, que veux-tu ?

Zéto hésitant :

— Veux-tu que je te donne de petites ailes de soie parsemées de diamants, comme au papillon, pour que tu voles partout ?

— Nenni ! mon Dieu !

— Veux-tu que je dore ton petit dos de l'or le plus fin, comme celui des hannetons qui verdoient et brillent plus qu'une émeraude ?

— Nenni ! mon Dieu !

— Veux-tu que je t'apprenne le métier de la petite fourmi ramasseuse ?

— Nenni ! mon Dieu !

— De l'abeille qui cueille un miel si suave et qui a toutes les fleurs pour servantes ?

— Nenni ! mon Dieu !

— Du ver à soie qui se bâtit un abri si merveilleux ?

— Nenni ! mon Dieu !

— Mais que veux-tu donc, Zéto, ma mie ? dis-le-moi sans crainte ! Allons, ce doit être quelque chose de bien rare, sans doute !

— Ce que je veux, mon Dieu ! dit la petite bête avec un air suppliant, c'est d'avoir chaque soir, à ma portée, un petit rayon de lune comme celui que je suis allée quérir cette nuit, afin de pouvoir rendre le même service qu'à vous et à tous ceux qui en auraient besoin. Or, vous le savez, vous, mon bon Dieu, qui savez tout, la lune s'enferme souvent la nuit, et, de ses rayons, il n'en est plus d'égarés.

— Ah ! bonne petite bête charitable, ton souhait est accompli. Désormais, ce rayon de lune que tu envies, tu n'iras plus le glaner nulle part ; tu l'auras et tu le porteras avec toi-même ! De plus, en souvenir de son bienfait et de mon présent, je veux que désormais aussi on t'appelle Luzéto (nom du ver luisant en patois provençal).

— Merci, mon Dieu !



C'est depuis lors que, dans les belles nuits de mai surtout, il y a autant d'étoiles scintillant dans le gazon sur la terre, que dans l'azur du ciel.

A ceux qui donnent au pauvre de Dieu la miette de pain qui le soutient, le verre d'eau qui l'abreuve, le vêtement qui le couvre, la parole qui l'éclaire, le bon conseil qui l'achemine, à tous ceux-là Jésus donnera aussi la récompense de la Luzéto : ce rayon d'éternelle gloire qui couronnera leur front et qu'on appelle le paradis.

LE FÉLIBRE DE NOTRE-DAME



L'Égypte

(Travail d'un jeune écolier)



L est bien des personnes qui se figurent l'Égypte telle qu'elle était dans les temps primitifs. Lorsque par hasard, elles entendent vaguement parler de cette terre, aussitôt, dans leur imagination, se dressent des villages avec des huttes, où vivent des indigènes aux figures d'épouvantail, méconnaissant tout du monde ou presque.

Eh bien ! ces personnes se trompent ! L'Égypte n'est pas ce qu'elles se figurent. L'Égypte se dirige à pas de géant, vers la civilisation européenne. Depuis l'arrivée de la race blanche, elle est devenue un pays semblable à beaucoup de ceux d'Europe. En peu de temps, comme d'un coup de baguette de fée, de grandes villes modernes surgirent sur son territoire.

Quel est le touriste qui après un court séjour en Égypte, quitte ce pays, sans regret, sans conserver de cette terre des Pharaons, un souvenir vivace, j'allais dire éternel ?

Peut-on quitter cette terre sans emporter avec soi, de belles visions du Caire, d'Alexandrie, de Louqsor ou du Canal ?

Le Caire, la plus grande ville d'Afrique, capitale d'Égypte faisant l'orgueil des Égyptiens, cette belle et grande ville d'un million et demi d'habitants, quels trésors elle possède dans son sein !

Je refuse de croire qu'un touriste venant visiter ce coin d'Afrique, ne soit pas émerveillé par l'attrait qu'il y trouve.

Veut-il observer ou admirer les coutumes orientales, il lui suffit de prendre un tramway qui le porte, après un bon quart d'heure, dans le vieux Caire. Là il se trouve soudain perdu dans la foule orientale et bientôt il est enivré par le parfum qu'exhale l'encens que quelques cheikhs (prêtres musulmans) brûlent pour mettre en fuite "l'affrit" (mauvais esprit ou le diable).

De temps à autre, d'une vieille mosquée une voix rauque retentit dans les airs : "Allah ! Allah !" C'est le cheikh qui appelle les fidèles à la prière. Et, quelques-uns s'empressent d'ôter leurs chaussures pour rentrer dans la mosquée et rendre hommage à Dieu.

Lorsque ce touriste croit avoir satisfait sa curiosité de ces choses orientales qui font la beauté de ces pays, il reprend un nouveau tram qui le ramène à la ville moderne, où la civilisation a tout transformé. Bien différent est le spectacle.

De grands bâtiments s'élèvent. Dans les rues le voyageur entend parler de nombreux dialectes : le français, l'italien, le grec, l'anglais, etc. Il est tout à coup, surpris de se trouver englouti dans une foule européenne qui a appris aux Égyptiens ce qu'est la vie moderne. Il est étonné de voir ces hommes si bien adaptés à leur nouveau milieu. Aussi bien habillés que n'importe quelles personnes d'Europe ou

d'Amérique, ils seraient facilement confondus avec des Américains ou Européens, si l'usage ne les obligeait pas à porter le "tarbouche" (fez).

Des automobiles de toutes marques circulent dans les rues. Les tramways électriques n'en finissent plus avec leur son de cloches qui vous écorche les oreilles.

Dans leurs vitrines, les grands magasins étalent leurs dernières confections. Les cinémas et les théâtres foisonnent et le voyageur a de la peine à choisir entre les uns ou les autres.

Outre cela, je ne pense pas que ce touriste quitte cette terre des Pharaons au passé glorieux, sans avoir vu ses antiquités; en effet, l'Égypte possède tant de ces belles choses anciennes, évocatrices de tant de faits historiques.

A quelques kilomètres du Caire, où l'on peut se rendre facilement en tram, en auto ou à dos de chameau, se trouvent les trois Pyramides de Chéops, Képhren et Mykérinos. Ce sont de grands édifices construits 2000 ans environ, avant Jésus-Christ, et qui servirent de tombeaux à certains grands Pharaons. C'est là le point d'attrait des touristes avides d'antiquités.

De longs couloirs vous conduisent à l'intérieur des Pyramides, où l'on peut aisément observer plusieurs annexes, parmi lesquelles, la chambre mortuaire du roi pour qui fut construite la pyramide, ainsi que celle de sa richesse, car autrefois, la coutume exigeait qu'à la mort d'un roi, sa richesse fut ensevelie avec lui.

Et que dire du Sphinx, grand phénomène à tête humaine! Peut-on oublier les grandes découvertes de Louqsor?

Tout cela est pittoresque, mais, ce qui est mieux encore, c'est la beauté naturelle du coucher du soleil sur le Nil, à Rodel-Farag. En ce moment on se croirait dans un pays féerique. Qu'ils sont admirables ces merveilleux reflets du soleil pâlisant sur l'eau grise où, un voilier attardé glisse tout doucement, poussé par un léger souffle d'air!

Il est encore quelque chose de plus intéressant à voir: c'est le nouveau monument de Guib-el-Marlam, élevé sur la zone du Canal de Suez, en mémoire des soldats tombés pour sa défense. Les passagers des bateaux traversant ce Canal, peuvent voir cette belle construction moderne composée de deux hautes colonnes de 50 mètres ou 55 verges.

Voilà ce qu'ignorent bien des personnes à propos de l'Égypte, le pays le plus civilisé de toute l'Afrique, cette terre si hospitalière pour les étrangers.

Jean EVE, 13 ans.

(*Elève de nos Frères d'Égypte.*)

Réponses aux devinettes

51. — Trois sortes : des petits, des moyens, des gros.

52. — Entre la tête et la queue.

53. — Le pigeon que Noé fit voler hors de l'Arche.

54. — C... h.... a.... t.

LE SPHINX

Le Sphinx est la plus impressionnante des merveilles de l'antique Egypte. Les photographies n'en peuvent donner aucune idée, même lointaine.

Pour le comprendre, un touriste averti ne devrait le voir pour la première fois, que la nuit, à la pleine lune : il serait alors dominé, écrasé.

Jamais le Sphinx n'a été complètement dégagé des sables qui l'ensevelissaient. Sa longueur, telle qu'elle émerge aujourd'hui est d'environ 44 mètres ou 48 verges. La tête et le cou seuls mesurent 27 mètres ou 29 verges, ce qui donne une hauteur d'environ 38 mètres ou 41 verges de la base au point le plus élevé. Le visage, du front au menton, mesure 10 mètres ou 11 verges. La tête a eu beaucoup moins à souffrir que le corps et conserve encore des traces accentuées de la peinture et des enduits dont elle était couverte.



Tout est mystère dans le Sphinx. Quand a-t-il été sculpté ? Par qui ? Pourquoi ? On ne sait que répondre à ces questions. Tout au plus l'histoire peut-elle nous dire que cette masse de pierre a été érigée il y a des milliers d'années.

L'Egypte est de plus en plus visitée par les touristes du monde entier. Autour du Sphinx et des Pyramides voisines, c'est un va-et-vient incessant de tramways et d'automobiles et même d'avions.

Cependant, malgré les touristes, les feux de Bengale, les guides costumés; malgré la proximité de l'hôtel, des trams et des autos; malgré le scintillement des lumières du vieux Caire sur l'autre berge du Nil, la magie des nuits d'Egypte est si puissante que le sentiment de l'isolement étirent l'imagination du voyageur.

A 800 mètres de l'hôtel (874 verges), c'est le désert immense, avec l'abolement triste et lointain des chacals.

Frère AUGUSTE

Lire les résultats du tirage et les conditions des concours en pages XI et XII des annonces.



La plus grande bouche du monde.

● La baleine, qui possède la plus grande bouche du monde, ne peut se nourrir que de menus morceaux, à cause de l'étroitesse de son gosier. Un homme de grande taille se tiendrait à l'aise debout dans la bouche d'une baleine, mais il pourrait à peine mettre le poing dans son gosier : le tube par lequel la nourriture pénètre dans l'estomac de l'animal n'est guère plus gros qu'une canne moyenne.



Particularités du corps de la baleine.

Le corps de la baleine présente des particularités curieuses. Une peau épaisse et huileuse la recouvre extérieurement. Etant très grasse, cette peau diminue le frottement, des vagues. En dessous, s'en trouve une seconde qui donne à l'animal sa couleur; enfin, plus profondément encore, s'étend la couche de graisse de la baleine qui forme une sorte de couverture autour de son corps, et atteint, par place, 25 pouces d'épaisseur. Cette graisse pèse environ le poids de 500 hommes.



5° Tableau. — "Passons sous ce repli, se dit Baptiste, pendant que la tête du serpent va passer de l'autre côté de l'arbre".



Dix minutes avec les défenseurs de l'Alcazar

BIEN chers amis, je vous ai déjà parlé de l'Espagne, il y a deux mois. Si vous le voulez bien, aujourd'hui, à la suite d'un représentant du journal **La Croix** de Paris, nous visiterons la fameuse forteresse de l'Alcazar de Tolède et nous causerons un peu avec ses héroïques défenseurs : il fait si bon retremper son courage auprès de ceux qui reviennent de la lutte, auprès de ces braves Espagnols encore tout noirs du combat...

N'oublions pas que l'Alcazar a été assiégé du 21 juillet 1936, au 28 septembre, soit 70 jours.

Le colonel Moscarda, 50 ans, est le chef légendaire des défenseurs de l'Alcazar. Ecoliers canadiens, français, américains, haïtiens et égyptiens qui lirez ces lignes, faites vôtres les réflexions de ce grand soldat : **"Je n'aime pas les paroles; je préfère les actes; et quand ceux-ci sont posés par des hommes ayant de l'idéal, tout va bien, surtout quand on lutte pour Dieu et l'Espagne. (Que chacun transpose cette phrase pour son pays).** Jamais je n'ai douté du succès. Je connaissais mes hommes, je les aimais et eux m'aimaient. Alors ça marchait. Les rouges sont des lâches, forts contre des pauvres désarmés ou des femmes. Ils ont peur de lutter contre des soldats".

Avant de continuer notre visite, retenons que l'Alcazar avait 1 100 défenseurs. Durant le siège de 70 jours il y eut 82 tués, 430 blessés, 150 contusionnés, 57 disparus, 30 déserteurs, 5 hommes dé-cédés.

Il y avait une grosse réserve de blé et de nombreuses munitions : 97 chevaux, 27 mules. Il ne resta qu'un cheval et 5 mules.

Un moment, on crut devoir se rendre par suite du manque d'eau. Heureusement, l'on découvrit un réservoir naturel, inconnu jusqu'alors, contenant 40 000 litres d'eau. Voici quelle fut la ration de chaque réfugié ou défenseur : un litre d'eau, un peu de pain noir de blé et d'avoine écrasés, un peu de viande de cheval ou de mulet.

Le service religieux était organisé par un capitaine. Deux fois par jour l'on récitait publiquement le chapelet, devant une image de Notre-Dame Immaculée.

Réponses aux devinettes

55. — Les fleuves.

56. — Quand il n'a pas payé la perruque dont il se coiffe.

57. — B.... L.... A.... N.... C.

58. — Le téléphone.

59. — Un seul, car après avoir mangé ce premier, vous n'êtes plus à jeun.

Dès le début du siège, le capitaine Sanz de Diego organisa le Rosaire perpétuel. Chez tous la foi était grande et la piété profonde. Personne, parmi les officiers, les hommes et les civils ne doutait que le "capitaine" la Madone les abandonnerait. C'est un véritable miracle qu'une épidémie ne se soit pas déclarée dans ces caves humides et infectes.

Le 28 septembre, à 5 h.30, les troupes de l'Alcazar firent une sortie provoquant une panique chez les rouges. A 6 heures, les rouges mirent le feu à une mine de 6 000 kilogrammes de dynamite, sous l'Alcazar; la mine, mal préparée, éclata, faisant feu vers la ville, détruisant toutes les vitres. A 8 h.15, le général Varela atteignit l'Alcazar. A 11 heures, l'aumônier célébra la messe, et tous ceux qui étaient à jeun communiaient au milieu des ruines fumantes de la forteresse.

Les rouges (communistes) ont été impitoyables pour les catholiques de Tolède. Ils ont fusillé près de 1 000 personnes et otages pendant le siège. Sur 104 prêtres, il en reste 6 vivants.

Le gouverneur Sirujano et ses trois fils ont soutenu le siège.

— C'est Dieu le vainqueur, aime-t-il à dire, la Madone notre général. Demandez-leur comment nous avons résisté. Eux seuls peuvent vous le dire. Après trois jours de siège, je leur avais donné tout ce que j'avais : mon honneur, ma famille, ma fortune. Dieu s'est contenté de m'enlever la fortune : ce que je donne, je ne le reprends pas. Deo gratias ! Voici tout ce qui me reste de mes biens. Et il me montre, dit le correspondant de **La Croix**, un vieux costume usé.

— En tous les cas, une joie immense que j'ai ressentie, fut la vue de notre premier avion survolant l'Alcazar. On pensait à nous, nous vivions dans le cœur de nos combattants. Dieu est bon et vive l'Espagne ! La victoire devait nous sourire, puisque l'oiseau apportait le message de la Vierge.

M. le maire de Tolède, Fernando Aguirre, qui a soutenu tout le siège, répond au même correspondant de **La Croix** :

— Je n'aime pas cela parler de moi. J'ai été un modeste instrument dans la main de la Providence.

Un vrai saint que ce maire. Il parle des autres et rien que des autres.

Témoignage du Dr Marin

— Pas de lumière, ni eau potable, pas de pharmacie, aucune hygiène, dans cette cave de l'Alcazar où s'entassaient une foule d'hommes, de femmes et d'enfants : ce fut pour moi un miracle permanent de la Madone. Que les matérialistes suivent notre régime : pain infect et morceaux de mulets pendant 70 jours et ils comprendront mieux les choses de Dieu. Jamais je n'oublierai ma Mère du ciel : c'est elle qui nous a sauvés."

Le capitaine Fréjo

Impossible de le faire parler de lui.

— Ah ! quel beau siège ! Soixante-dix jours de vie sublime, faite de sacrifices et d'amour. Jamais, je n'ai autant aimé Dieu, la Ma-

done et mes frères... Jamais je n'ai vécu plus intimement avec Celui que j'aimais.

Et il embrasse la petite croix qu'il porte sur la poitrine.

— Le plus brave, me dit-il à l'oreille, c'est Sanz de Diego, un saint. Celui-ci proteste tout gêné :

— C'est Fréjo qui disait le chapelet, et avec quelle foi ! On était remonté pour toute la journée.

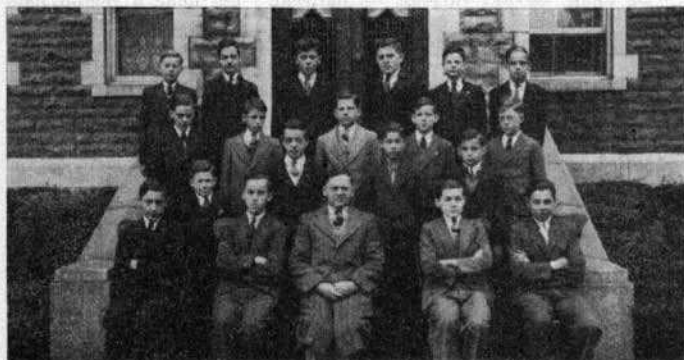
Témoignage de Aurelio José de Gregorio

"L'Espagne ne sera et n'est grande, dit-il, que soumise à Dieu. Pas de mots, des faits. Il faut vivre de la vie de son Dieu, et, en toute circonstance, penser que le Christ vit en nous. A la base de notre vie, la sainte communion, la sainte messe; pendant la journée, l'adoration du Maître et la récitation du chapelet. Voilà comment vit un soldat du Christ. Je n'envisage pas une autre vie pour un "requete". A tout instant, il doit être prêt à mourir pour son roi et par-dessus tout : Vive le Christ-Roi !"

"Tous les jours que nous sommes restés à Tolède, dit le correspondant de **La Croix**, le capitaine José de Gregorio a communiqué à la tête de son état-major. Tous les jours, au front, à 3 heures, face à l'ennemi, la troupe récite le Rosaire."

(D'après **La Croix** de Paris.)

Voilà, chers amis, de véritables militants de l'**Action catholique**. Imitons-les pendant ce mois en bravant le respect humain dans l'accomplissement de nos devoirs religieux, semant ainsi l'édification dans notre entourage.



ÉCOLE SAINT-STANISLAS — 7^e Année B
Professeur : M. Lionel MÉNARD.

Joyeux essaim de la grande famille de "L'Abeille".



Rires et sourires

38. — **Cri du cœur.** — *Le professeur.* — Retenez bien ceci, Monsieur Bob : la bibliothèque d'Alexandrie fut brûlée par un calife nommé Omar...

Bob avec conviction : Ah ! la sale bête !...

* * *

39. — **Les rêves.** — Tandis que sa mère l'habille, Toto lui raconte un joli rêve tout peuplé d'anges, qu'il a fait pendant la nuit. Puis, en manière de conclusion :

— Les rêves, n'est-ce pas maman, que c'est la lanterne magique du bon Dieu ?

* * *

40. — **Questions paternelles.** — A quelle école veux-tu aller, Jean ?

— A l'école des Hautes Etudes de Montréal.

— Et toi, Louis ?

— A l'Ecole polytechnique.

— Et toi, Pierre ?

— A l'école buissonnière.

* * *

41. — **Petite scène de famille.** — MAMAN. — C'est très bien, mon chéri, tu as bu ton huile de foie de morue : pour ta récompense, voici un beau gâteau.

LE PÈRE, *entrant furieux.* — Batiscan ! qui donc a rempli mon encrier d'huile ?

Le "chéri" s'esquive prudemment ... avec son gâteau.



6^e Tableau. — "Traversons cet anneau se dit Baptiste, pendant que la tête du serpent va faire le tour de l'arbre."

42. — Sifflez encore ! — M. Boisvert voyage par le chemin de fer du Canadien National.

Paul se penche à la portière malgré les remontrances de son père; tout à coup, le papa lui enlève vivement son chapeau et le cache derrière lui.

— Là, tu vois, ton chapeau s'est envolé, que va dire maman ?
Petit Paul fond en larmes.

— Tiens, dit le papa pour le consoler, je n'ai qu'à siffler et ton chapeau va revenir.

En effet, il siffle, et tend à Paul le chapeau soi-disant envolé. Grande joie de Paul !

Amusé par cette séance de prestidigitation, il jette alors lui-même son chapeau par la portière, et se retournant vers son papa :

— Sifflez, sifflez encore, petit père !

* * *

43. — Un veuf. — Expliquez-moi donc, Bob, ce que c'est qu'un veuf.

— Un veuf... un veuf..., ce ne peut être que le mari d'une veuve.

* * *

44. — L'éléphant. — Dis donc Jacquot, pourquoi l'éléphant a-t-il un si grand nez ?

— C'est peut-être parce que, quand il était petit, il mettait ses pattes dedans.

* * *

45. — Arithmétique enfantine. — Le père. — Si on te donne trois gâteaux d'une part et cinq de l'autre, combien en auras-tu ?

Petit Louis. — J'en aurai assez.

* * *

46. — Connaissance de l'humanité. — Lucien âgé de six ans, à sa petite sœur, une bambine de huit ans :

— Prête-moi ta corde.

— Oui, je veux bien; mais, toi, donne-moi de tes bonbons.

— Après.

— Non, avant... Je connais trop bien les hommes.

* * *

47. — Petite classe. — Voyons, Gaston, quand ton père te donne deux tartines et que ta mère t'en donne deux aussi, combien en as-tu ?

— J'en ai, j'en ai... trop.

* * *

48. — De la chance. — Mlle Lili est surprise par sa maman, la figure et les mains barbouillées de confitures :

— Je voudrais bien savoir, fait la mère, ce que tu me dirais, si tu me trouvais arrangée de la sorte ?

— Je dirais : "Petite mère a bien de la chance !"

49. — **Diplomatie.** — La petite Marguerite a six ans et son petit frère en a quatre.

On leur a donné une grosse orange et un petit gâteau sec.

Marguerite prend le gros fruit et dit à son frère, d'un air de charité angélique :

— Tiens ! mange le joli petit ; moi, je mangerai le vilain gros !
Tout l'art de la diplomatie en une ligne !

* * *

50. — **L'art de faire plaisir.** — Le petit Tom cède galamment sa place en tramway à une demoiselle d'âge mûr qui le remercie en minaudent :

— C'est très très gentil, mon petit ami, d'offrir ainsi sa place aux dames

— Oh ! réplique l'enfant, aux vieilles seulement !

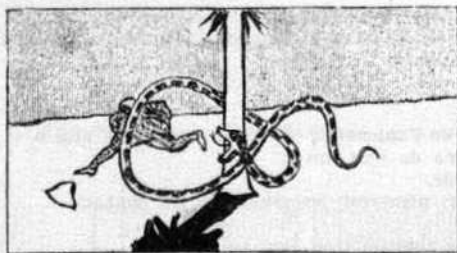
* * *

51. — **À propos de la girafe.** — Le petit Tommy assiste au cirque avec sa mère ; il regarde attentivement la girafe, réfléchit, puis :

— Maman, répondit-il tout à coup, que je voudrais avoir le cou aussi long que ça ?

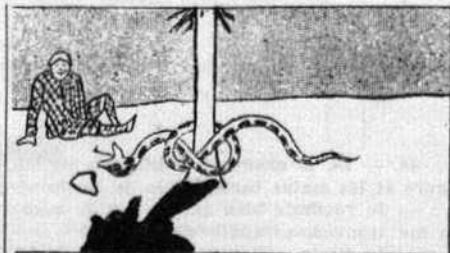
— Pourquoi, mon chéri ?

— Parce que, quand je mangerais un bonbon, je le sentirais descendre plus longtemps.



7^e Tableau.—Baptiste, dans un dernier élan, traverse l'anneau à toute vitesse, obligeant

8^e Tableau. — ... le serpent à faire son propre nœud qui le fixe inoffensif autour du palmier du désert.



Concours de l'automobile

XXXVIII—MDVII—969—46—37—77—881—381—76—77—29—99—66—LVII—DXXXIX—71
 666—999—351—540—387—251—253—269—969—23—66—39—17—XIII—94—IV—28—69—7
 96—24—26—CCXXII—CLVIII—23—69—96—836—107—66—88—XIV—XL—93—11—188—77
 104—M—D—36—29—15—LV—XLI—117—13—350—16—MMXXXVIII—CCCXXXVIII—76—97
 24—66—XXVII

XVII—12—199
 15—19—DC—9

XLVIII—28—28
 DXXXVIII—76

XLVIII—23—96
 17—79—97—XI

99—614—LV—
 XIV—XVII—96

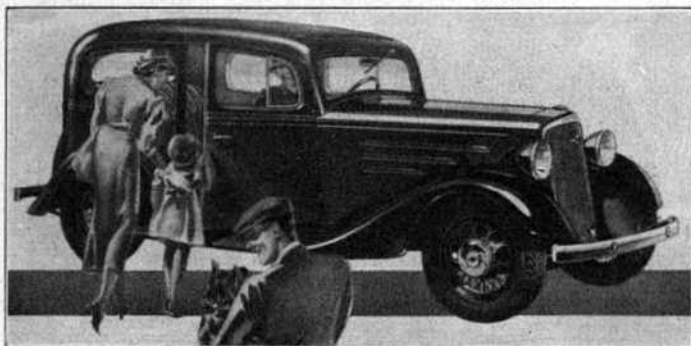
XXIX—88—769
 XLVIII—29—74

26—25—LXXIII
 XXXII—74—98

19—96—229—7
 LI—29—17—63

58—LXXXVIII—97—XL—LV—XVII—15—29—36—CCXXX—18—11—D—10—M—784—38—9
 37—59—CCIV—XCV—27—69—96—68—97—336—XXVII—19—14—369—365—96—113—45

LXVII—XXXVIII—M—365—128—8—XXI—16—28—2—4—3—6—28—IV—101—19—33—101
 V—VIII—XL—XII—DCCC—17—94—28—XIV—XXXVIII—VIII—XXXIX—LVIII—17—21—118



88—969—XXIV
 128—226—XIV

XIV—19—CCIX
 XIII—23—92—3

LXXX—CCCXII
 XXXV—51—96

69—89—77—91
 LXXXVII—XCI

VIII—LXXX—7
 XCIX—317—69

29—36—93—23
 13—28—69—98

15—296—24—9
 12—CCCXXXV

26—12—17—26



2 classes EXCELLENTEs de l'Ecole Morissette

En haut : Classe du F. DOSITHÉE-MARIE. *Cours commercial.* — Zélés vendeurs du "Calendrier de L'Abelle". — Notre belle devise "Duc in Altum" nous est toujours un soutien. — En bas : 6^e année, classe du F. GUSTAVE-ALBERT. *Devise : "Noblesse oblige".*